



CE WEEK-END

Chaque samedi, dans *Libération du week-end*, retrouvez huit pages spéciales consacrées à l'actualité littéraire. Cette semaine, rencontre à Berlin avec le romancier David Wagner, autour d'*En vie* (éditions Piranha), récit d'une greffe : une année dans la vie d'un homme de 35 ans, avant, pendant et après l'intervention.

LIVRES/

TRAGÉDIE



Sur l'île de Lampedusa, les bruits des oiseaux se sont transformés en cris humains. PHOTO BRUNO AMSALLEM. DIVERGENCE

«L'Opticien de Lampedusa», badaud de sauvetage

La journaliste Emma-Jane Kirby raconte avec puissance comment un homme ordinaire a porté secours à des migrants.

Par **KIM HULLOT-GUIOT**

Il respire le parfum des embruns. Sent le soleil caresser sa peau. Ecoute distraitement le cri des mouettes. Sur le pont du bateau, il sourit, sans doute. C'est une belle et calme journée, et avec quelques amis, il a embarqué pour une petite croisière au large de l'Italie. C'est banal, naturel même,

quand on habite l'île de Lampedusa, de sortir se détendre en mer. Cela fait partie de soi. Mais les bruits qu'il a pris pour des cris de mouettes sont en fait des cris humains. Ceux d'hommes, de femmes, d'enfants, dont l'embarcation de fortune a coulé alors qu'ils tentaient de gagner l'Europe. Il en sauvera 47 avec son épouse et leurs amis. 47 corps qu'il faut tirer de l'eau, hisser sur le pont, 47 personnes épuisées, harassées, qu'il faut laver lorsque leurs intestins s'emballent, qu'il faut reconforter sans parler la même langue, qu'il faut rassurer malgré la sidération. 47 personnes qu'ils ont choisies, arbitrairement, tiraillés entre leur irréaliste désir de toutes les secourir et l'impérieuse

nécessité d'agir avec efficacité et sans faire chavirer le navire.

Antihéros. Lui, c'est Carmine, un Européen, un opticien de profession, ni politisé ni religieux, bref, l'antihéros qui se retrouve tout à coup dans une situation tout sauf normale. On aurait écrit «tout sauf ordinaire» si ces dernières années, les naufrages de navires de migrants au seuil de l'Europe ne l'étaient devenus, ordinaires. Ce «monsieur Tout-le-monde», dont on n'apprend d'ailleurs le nom qu'à la page des «remerciements», Emma-Jane Kirby l'a rencontré alors qu'elle réalisait un reportage sur les Italiens face à la situation migratoire. «Il y avait

une saturation d'histoires et d'images de naufrages de migrants, explique-t-elle dans un français joliment teinté d'accent britannique. *Le risque, c'était de banaliser cette tragédie.*»

La journaliste, qui travaille depuis vingt-trois ans pour la BBC, a donc voulu produire

Tout est vrai dans ce petit livre qui se lit d'une traite, même si tout ne s'est pas passé comme cela est raconté.

une série de portraits radiophoniques de gens du quotidien, de la bénévole qui prépare des repas pour les rescapés au fossoyeur qui enterre les corps, du charpentier qui fabrique des croix pour leurs ersatz de tombes – l'une de ces croix est d'ailleurs exposée au British Museum – à l'opticien qui, par hasard, en a tiré quelques-uns des eaux. «J'aime le journalisme où l'on entend les gens. Pour cette série, je ne cherchais pas à aller dans l'analyse», dit Emma-Jane Kirby. Le reportage sur l'opticien a reçu le prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre en 2015, avant d'être couché sur le papier à la demande de l'éditrice Jeanne Pham Tran, des Equateurs. L'opticien, lui,

«n'était pas très pour. Il est discret. Il a fini par accepter» de dîner avec la journaliste pour revenir, quelques heures encore, sur cette journée d'octobre 2013.

Tout est vrai dans ce petit livre qui se lit d'une traite, même si tout ne s'est pas passé comme cela est raconté. Emma-Jane Kirby, qui narre les faits du point de vue de l'opticien, relate ainsi une conversation entre lui et le fossoyeur de l'île. Or, les deux hommes ne se sont probablement jamais rencontrés. La journaliste, elle, les a interrogés tous les deux et, s'effaçant derrière son personnage, a restitué l'atmosphère mortifère et la révolte de l'opticien par ce procédé. On le lui pardonne, car il sert un récit juste, puissant et, dans le fond, véridique. Qui accuse, en creux, l'Europe d'avoir failli.

«Salauds». A un autre moment, ce sont des journalistes insensibles et agressifs qui sont mis en scène. Là non plus, ce n'est pas factuellement exact, même si rien n'a été inventé. «*Ce sont des choses que j'ai vues, moi*», précise l'auteure, qui qualifie volontiers certains confrères de «*salauds*» et rapporte cette anecdote : quand un journaliste lui a demandé de raconter son «histoire» (en anglais, les journalistes utilisent le mot de *story* et non celui de «sujet» d'actualité), l'opticien s'est trouvé coi, sidéré qu'on emploie un tel terme. «*Ça n'était pas un conte de fées ! s'exclame-t-elle, comme habitée par sa colère à lui. Je ne peux pas m'excuser d'être concernée par ce que je vois. Je suis neutre, mais c'est le devoir des journalistes de montrer cela. Sinon, on ment.*» Aux jeunes journalistes, elle adresse d'ailleurs ce conseil : «*Le jour où vous arrêterez de pleurer, arrêtez ce métier.*» Ça n'était pas un conte de fées, non, et lui n'était pas un héros. ◆

**EMMA-JANE KIRBY
L'OPTICIEN
DE LAMPEDUSA**
Traduit de l'anglais
par Mathias Mézard.
Editions des Equateurs,
160 pp., 15 €.